

VERS UNE TRAJECTOIRE VICTORIEUSE AVEC LE SIT

Bonjour. Mon nom est Guylaine Boilard et je travaille au SIT de Trois-Rivières depuis février 2002. J'y ai fait mes débuts en tant que réceptionniste. Au fil du temps, j'ai été initié au merveilleux monde de la comptabilité, grâce au contrôleur financier du SIT de Trois-Rivières, M. Maurice Ste-Marie. Quelque temps plus tard, j'ai eu la chance d'obtenir une subvention d'Emploi Québec et de devenir salariée.

Native de Drummondville, je suis arrivée à Trois-Rivières en 1987 pour effectuer un retour aux études. Après 3 années au CÉGEP en techniques de la documentation, je décide de poursuivre mes études à l'U.Q.T.R., en entreprenant un Certificat en Recherche et Rédaction française à temps partiel. J'aspirais alors devenir journaliste, et par le fait même, cultiver ma passion pour la langue française.

En 1995, mon monde s'est soudainement écroulé. Suite à un événement bouleversant, je suis devenue obsessionnelle-compulsive. Je me suis mise à tout nettoyer à l'eau de Javel pure mes murs, plafonds, planchers, etc.

J'ai aussi peinturé mon loyer de fond en comble au moins à 4 reprises en 3 mois. Je me suis également mise à me laver de façon obsessionnelle et à me parfumer à l'excès. Je ne souhaitais qu'une chose : effacer toutes traces de son passage.

Épuisée physiquement et psychologiquement, mon médecin généraliste me réfère alors à un psychiatre de Trois-Rivières. Commença alors une longue série d'hospitalisations ainsi qu'une panoplie de diagnostics en santé mentale : troubles obsessionnels-compulsifs (T.O.C.), anorexie, dépression majeure, suivie de plusieurs autres problèmes en découlant.

Mon anorexie était directement reliée à mes troubles obsessionnels-compulsifs puisque me considérant sale et «impure», j'étais incapable de manger quoi que ce soit avec mes mains (pommes, rôties, etc.). Tout ce que je touchais me donnait l'impression de me salir les mains davantage. À noter qu'à l'époque, je pouvais me laver les mains plus d'une centaine de fois par jour.

Pour une raison que je ne m'explique pas encore, je suis devenue incapable de manger de la viande. Évidemment, je me suis mise à perdre du poids de façon assez dramatique. Ma première hospitalisation a duré 3 mois. Avec l'aide de mon psychiatre, d'une ergothérapeute et du personnel infirmier, j'ai alors entrepris une longue thérapie pour me sortir de cet enfer. En fait, mon enfer a duré 5 longues années. Entre 1995 et 2000, j'ai passé davantage de temps en psychiatrie que dans mon propre appartement.

L'univers de la psychiatrie a exercé toute une emprise sur moi. Facilement influençable à l'époque, je m'appropriais les problèmes et problématiques de tous et chacun. De là ont commencé mes comportements d'automutilations et mes nombreuses tentatives de suicide.

En 2000, sachant pertinemment que j'en avais la volonté et le pouvoir, j'ai décidé de tourner la page sur l'univers de la psychiatrie et d'ainsi cesser de jouer avec la vie et la mort. Je n'y suis jamais retournée depuis.

Cette victoire, je l'ai savourée jusqu'à ce que je réalise que j'étais alcoolique. À plusieurs reprises, je m'étais promis «d'apprendre à boire». En fait, ce que je détestais avec l'alcool, c'était les lendemains de tous les jours : les black-out. À tous les jours, ou presque, je buvais jusqu'à en oublier ce que j'avais bu, ce que j'avais dit, ce que j'avais fait la veille.

Aujourd'hui, après 3 ans d'abstinence, je considère que ma dépendance à l'alcool était une autre façon de m'automutiler, de m'auto saboter, bref d'attenter à mes jours, encore une fois.

Particulièrement au cours des 2 dernières années, je considère avoir beaucoup progressé. Je me suis inscrite à l'UQTR en psychologie et j'ai réussi mon premier cours ; j'ai été honorée lors de la Soirée des Chamberland à l'automne 2007 en gagnant le prix dans la catégorie «Dépassement de soi», et j'ai entrepris une série de témoignages en entreprise lors de la dernière campagne Centraide-Mauricie. Tous ces progrès et ces honneurs me valorisent énormément et m'aident à me rebâtir davantage de jour en jour.

Malgré toutes mes erreurs et comportements autodestructeurs, le SIT ne m'a jamais abandonnée, ni même jugée. Au contraire, la direction du SIT et l'équipe d'intervenants sont devenus plus que des collègues de travail. Ils sont ma famille, mes ami(e)s, mes confident(e)s. Sans le SIT et son équipe, je ne serais plus de ce monde aujourd'hui. Je ne pourrais plus témoigner de mon cheminement, de mon relèvement, de mon rétablissement. En fait, mon objectif depuis peu est de ne plus seulement être en mode survie, MAIS DE VIVRE, EN TOUTE SIMPLICITÉ ET EN TOUTE SÉRÉNITÉ. Un jour à la fois...